

**Compte-rendu du débat organisé après
le film « la vague » de Dennis Gansel**
Colombes – cinéma Les 4 clubs
le 9 avril 2009

Pour cet événement cinématographique proposé aux jeunes des établissements scolaires de Colombes, la Maison de l'Europe des Yvelines, a apporté son soutien au Bureau d'Information Jeunesse (6, rue du 11 novembre 1918) en assurant la promotion d'un film allemand « la vague » de Dennis Gansel déjà projeté à l'occasion de la Journée franco-allemande sur trois villes des Yvelines en janvier 2009. Un communiqué de presse et un dossier pédagogique ont donc été transmis au BIJ, afin de renseigner plus précisément les enseignants intéressés par le projet et de permettre ainsi aux élèves de découvrir en amont la thématique du film et les questions qui en découlent.

Le débat qui a suivi la projection du film a été animé par le réalisateur-cinéaste, **Julien Lahmi** pendant une heure. L'animateur a rappelé qu'un film comporte en moyenne 20% de dialogue et 80% d'images, ce qui implique que les réalisateurs cherchent à faire passer des messages principalement au travers des images. Ce vecteur de communication permet au film d'être vu dans divers pays, dont la culture et l'histoire sont communes ou du moins partagées.

Le thème du film est le suivant : Rainer Wenger, professeur dans un lycée allemand se retrouve chef de file pour la « Projektwoche » dont le thème est l'autocratie.

Julien Lahmi oriente le débat selon trois approches :

- 1) Il essaye d'amener le public à découvrir tous les symboles du film. Il fait rechercher des expressions françaises qui, traduites en allemand, cachent le même message. Car, comme il l'indique, il y a dans ce film de nombreuses idées cachées, que le réalisateur souhaite nous voir découvrir par nous-mêmes. Il recense avec le public les temps forts du film comme par exemple la séquence du water-polo (qui n'apparaît ni dans la vidéo américaine ni dans le roman).

Puis l'animateur revient sur un élément qui est très présent dans le film : *l'eau* fait partie du décor (voir le lac autour de la maison du professeur). En français comme en allemand (stille Wasser sind tief dunkel und dreckig), l'expression « méfiez-vous de l'eau qui dort ». L'eau est un symbole très important et le message sous-entendu est que le professeur a toute l'eau qu'il faut pour éteindre le feu (que la vague représente). De même, l'expression proposée par le public « on est tous dans le même bain » prend de la valeur dans le jeu du water-polo.

Autre parallèle : *le feu* (séquence soirée au bord du lac, où l'on voit les jeunes sauter au-dessus du feu).

Julien Lahmi amène le public à s'intéresser au thème du *jeu*. Au début du film, on assiste aux répétitions d'une pièce de théâtre. Les jeunes jouent la comédie. Le metteur en scène prénommé Dennis donne le ton : il est plutôt laxiste. Au fil de la séquence, on remarque que la plupart des jeunes se prend au jeu (sauf Karo qui incarne la résistance car elle prend conscience du danger latent). Le jeu, le défi apparaissent aussi dans la séquence du match de water-polo. Il y a aussi une mise en relief de l'éloge du corps (un parallèle avec le nazisme).

- 2) Puis Julien Lahmi s'intéresse aux personnalités tranchées des nombreux jeunes mis en scène dans ce film :
- Dennis gère la communication dans l'évolution de la vague
 - Tim incarne la jeunesse hitlérienne, qui s'adressait en priorité aux opprimés dans une période de crise sociale
 - le professeur Werner place la vague au cœur d'un élan de solidarité et ces premières motivations sont saines car basées sur l'entraide.
 - son collègue, chargé du thème de l'anarchie pour la « Projektwoche », lui adresse une parole révélatrice « Alea jacta est » (= les dés sont jetés). C'est un parallèle avec l'histoire du nazisme. Julien Lahmi ajoute qu'au début Werner ne sait pas vraiment où il va aboutir. C'est un clin d'œil à la vidéo américaine qui mettait en relief le fait que beaucoup d'individus disaient ignorer ce qui se passait en Europe dans les camps de concentration. Werner incarne les deux profils : Hitler et le peuple qui ne savait pas.
 - Il y a également une relation entre Werner, dénué de tout diplôme et Hitler, qui n'a pas été accepté à l'école des Beaux-Arts. L'Histoire aurait été sans aucun doute très différente s'il avait réussi dans cette voie...
 - Julien Lahmi aborde les effets cinématographiques utilisés pour ce film. Dans ce film en particulier, les effets ont pour but de donner à l'histoire un rythme effréné de vague déferlante. La « Projektwoche » ne dure qu'une semaine et pourtant la situation dégénère très vite. La façon de filmer (nombreux mouvements de caméra, beaucoup de mouvement dans le cadre) va dans ce sens.
 - Le nombre de plans est important (estimé par Julien Lahmi à environ 1400, chiffre beaucoup plus élevé que la moyenne pour un film de 2 heures soit 800 plans). Plusieurs types de plans et différentes techniques sont utilisés par le réalisateur Dennis Gansel :
 - Plan tourné (enregistrement en continu)
 - Plan monté (entre deux accroches de plans)
 - Panoramique filé (entre Marco et Sinan pendant le match de water-polo)
 - Travelling (la caméra accompagne les poseurs de stickers)

Toutes ces méthodes donnent du rythme au film.

D'autres effets tels qu'une musique souvent violente (très présente en début de film) et des « ellipses temporelles » percutantes ont été élaborés après tournage, notamment lors de l'étape « montage » du film. Ils contribuent également à accentuer le tempo.

Pour clore le débat, Julien Lahmi donne sa propre définition-interprétation du 7ème art : pour lui, un film est un puzzle dont le réalisateur doit assembler les pièces. Les pièces sont construites afin de s'imbriquer parfaitement entre elles et de donner au final une vue unique et personnelle (celle des auteurs du film) d'un sujet donné.

Ont assisté à la projection du film et au débat : les élèves du lycée Jeanne d'Arc de Colombes (120 jeunes) accompagnés de leurs professeurs et documentaliste : Mmes Mouly-Aigrot, Bass et Garnier.

Ont organisé l'événement : le Bureau d'Information Jeunesse de Colombes (son directeur, Nordine Habibeche), avec le soutien de la mairie de Colombes (Edouard Phanor, maire-adjoint délégué à la jeunesse et aux nouvelles technologies) et en partenariat avec la Maison de l'Europe des Yvelines (collaboration entre relais de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse).